



CIB

Conférence Internationale des Barreaux

EDITO

Dans son discours à OUAGADOUGOU en date du 28 Novembre 2017 le Président de la République française Emmanuel MACRON parle du "français de la francophonie". Il faut comprendre : tous les pays qui parlent français, hors la France. Il a notamment demandé à Alain MABANCKOU "de réfléchir à un nouveau projet pour la francophonie en vue d'en faire un outil de rayonnement culturel pour la création africaine". D'autre part, lorsque le Président de la République invite officiellement Mr Alain MABANCKOU à contribuer à des travaux de réflexion autour de la langue française, il distingue la langue de la francophonie. Comme si, en fait, la francophonie n'était que la désignation politiquement correcte des anciens territoires colonisés par la France.

Alain MABANCKOU, dans une lettre ouverte publiée dans le Nouvel Observateur, dénonce avec fermeté cet élément de langage et s'étonne, à juste titre, de cette distinction qui ferait presque de la France un pays non francophone !

Au terme du Larousse la francophonie représente l'ensemble des pays qui en ont en commun l'usage, total ou partiel, de la langue française.


La francophonie est donc unique. Ce n'est pas un territoire divisé, hiérarchisé... C'est au contraire la manifestation de notre unité dans la défense de valeurs communes. Présent dans des dizaines de pays sur les 5 continents, rassemblant près de 230 millions de personnes le français est la sixième langue la plus parlée au monde. L'on s'en réjouit.

Pour autant, l'on ne saurait trop rappeler, comme le fait Alain MABANCKOU, que la francophonie actuelle est parfois l'instrument des régimes autocratiques et de leurs constitutions irrespectueuses des droits de l'Homme. Il est grand temps qu'elle soit autre chose : l'instrument de la dénonciation de ces dérives autoritaires, de la liberté et de l'émancipation de tous.

Pour continuer à compter, la francophonie ne doit pas assujettir mais délivrer, ne plus faire preuve d'indulgence coupable à l'égard des autoritarismes mais crier les injustices et ne "plus décapiter les rêves" mais faire naître les idéaux. Ce sont ces mêmes objectifs qui ont été affirmés et confirmés lors du 32e Congrès de la CIB à PORT AU PRINCE dont nous rendons largement compte dans cette Lettre d'information.

On ne peut donc que souscrire à l'espoir de Monsieur MABANCKOU : "redonner à la jeunesse africaine ce que la langue française couve de plus beau, de plus noble et d'inaliénable : la liberté".

Le Comité de publication

 Certaines rubriques sont accessibles en cliquant sur les liens hypertextes.